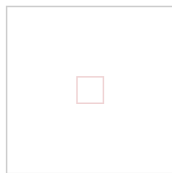
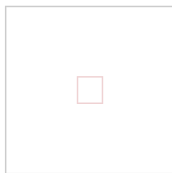
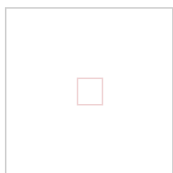


UN REFUGE DANS LA VILLE

Caroline Gagné **Anne-Marie Ouellet** Ana Rewakowicz



Commissaire : Lisanne Nadeau

Du 19 juin au 11 septembre 2005
Salle Deux

MUSÉE RÉGIONAL DE RIMOUSKI



À l'analyse de l'évolution des pratiques installatives et in situ au Québec, force est de constater que le territoire de la ville s'est récemment imposé comme lieu majeur d'investigation pour les artistes en arts visuels. Pratiques furtives, manœuvres, appropriation de la place publique, exploitation du concept même d'urbanité, constituent autant d'exemples de ce phénomène incontournable.

Dans le paysage de ces nouvelles occurrences, se distinguent toutefois des pratiques singulières qui posent bientôt la ville comme un environnement mettant au défi les conditions d'expérience de l'individualité et de l'intime. Caroline Gagné, Anne-Marie Ouellet et Ana Rewakowicz proposent, chacune à leur manière, la possibilité de trouver refuge au sein même du flux incessant de la ville.

Évitant tout repli narcissique, elles choisissent plutôt de partager, avec un public à découvrir l'expérience de leurs œuvres multiformes. Abris, dispositifs de protection ou moments de trêve, deviennent alors l'occasion d'un retour à soi, voire d'un souci de soi. Et par cette valorisation explicite du territoire individuel, elles pointent dès lors la distance radicale qui oppose le territoire du je, et l'espace de la foule qui oblitère l'expérience et les besoins

individuels.

Leurs œuvres engagent une

réflexion profonde sur notre environnement, telle une attitude de résistance face à la mouvance et à l'indétermination de l'espace urbain.



Vue du fleuve à partir du stationnement de La Grande Place
Photo : Caroline Gagné

Un refuge dans la ville

Lisanne Nadeau
Commissaire de l'exposition

Anne-Marie Ouellet : les frontières de soi



Anne-Marie Ouellet
Tête-à-tête, 2004
Photo : Anne-Marie Ouellet



Anne-Marie Ouellet
Abri-sur-roue, 2004
Photo : Maude Blais

C'est en proposant des objets allant dans la direction du désir d'individualité en communauté que mon travail investit la notion de résistance.

Anne-Marie Ouellet

Anne-Marie Ouellet déambule dans la ville avec ses objets déployables et transformables dont elle nous propose l'utilisation. Ses œuvres aux titres évocateurs (Abri-sur-roue, Housse-à-tête, Abri-sac-à-dos...) se portent et se manipulent au profit de moments d'arrêt dans les parcours quotidiens. Se protéger ou se cacher momentanément devient alors pour l'artiste un geste à partager, l'occasion d'échanges ludiques, mais discrets, dont l'avènement brise l'effet urbain d'un effacement des frontières individuelles.

En 2004, l'artiste participe au Festival de théâtre de rue de Shawinigan et propose son Abri-sur-roue. L'objet hybride est composé d'un diable, habituellement utilisé pour le transport des colis, et d'une tige verticale sur laquelle est fixée une housse pouvant recouvrir tout le corps, pour un temps, et l'isoler illusoirement des regards.

Portée par le plaisir d'une dérision critique, cette suite d'invitations lancées par l'artiste met en lumière le besoin, mais aussi les limites, de toute tentative de protection dans l'environnement urbain. L'action partagée, d'envelopper la tête ou le corps tout entier, porte paradoxalement en elle les traits d'une vulnérabilité certaine, mais également ceux d'une mise en scène joyeuse. Protections ou a-tours, les objets portatifs de Anne-Marie Ouellet parlent ainsi de manière insistante de ce désir contradictoire d'individualité et de rencontre.

Si les actions de Anne-Marie Ouellet ont le plus souvent lieu sur la place publique, l'artiste explore en outre les espaces privés de convivialité. De ces interventions plus intimes, elle conserve et diffuse les traces par l'entremise de dessins où le fil brodé et le trait de crayon créent des mouvements fébriles. Elle figure là, au cours de ces repas, la tête recouverte d'une housse dont les effets sont troublants. S'agit-il d'un retrait ostentatoire ou une volonté d'être là tout en se préservant des atteintes de l'autre? L'artiste semble nourrir, dans cette irrésolution, une lecture toujours ouverte des conditions de l'individualité contemporaine.

Ana Rewakowicz : porter sa demeure

C'est en 2001 que Ana Rewakowicz moule au latex une petite pièce aux motifs décoratifs typiques de l'architecture locale montréalaise. Munie d'une double paroi, l'objet prend la forme d'une architecture gonflable et transportable. Intitulée *Inside Out*, cette structure architecturale, dont le matériau évoque par ailleurs une peau sensible, acquiert une identité ambiguë. Le petit édifice prend l'aspect d'une matrice. À la fois expérience sensorielle et logis temporaire, *Inside Out* est d'abord et avant tout une structure nomade. Au moment où l'expérience d'habiter est mise en question, l'œuvre, au potentiel métaphorique indéniable, pose la nécessité de porter avec soi, voire en soi, sa propre demeure. Les photos-constats et les vidéos qui accompagnent ce projet témoignent du nomadisme inhérent à l'objet et de la proximité de cette structure au corps qu'elle interpelle.

Corps et architecture tisseront dès lors des liens extrêmement fertiles dans la production de Ana Rewakowicz. Ainsi, la même année, lors de sa participation à l'événement *Tissus urbains (2001)*, à Montréal, l'artiste présente en vitrine des vêtements gonflables, prenant l'allure de scaphandriers. Les vêtements ou objets à porter du projet intitulé *Bigger than Life Size* deviennent de véritables habitacles. La participation du public demeure essentielle et on assiste à l'introduction, pour la toute première fois au sein de cette recherche, d'une dimension ludique et conviviale.

Avec *SleepingBagDress 1*, conçue en 2004, Ana Rewakowicz fait la synthèse de ses préoccupations sur le corps et son territoire. L'objet composite prend la forme d'une robe étrange pouvant se transformer en abri temporaire. Toujours cette proximité, voire cette confusion entre le corps et l'espace à habiter. Au fil de nombreux déplacements, en Amérique et jusqu'en Europe, l'artiste revêt et habite sa robe-refuge et propose au public d'en faire l'expérience. Et ce projet récent rappelle un des traits essentiels de l'ensemble de son œuvre, soit la récurrence d'une expérience de solitude, momentanée, certes, mais toujours en visagée.



Ana Rewakowicz
SleepingBagDress 1, 2004
Photo: Ana Rewakowicz



Ana Rewakowicz
SleepingBagDress 1, 2004
Photo: Ana Rewakowicz

Sleeping Bag Dress (2004)



*Sleeping Bag Dress is a structure that allows you to
protect your body in a portable way.
It is a portable bag and can be used.*



clean with water bling

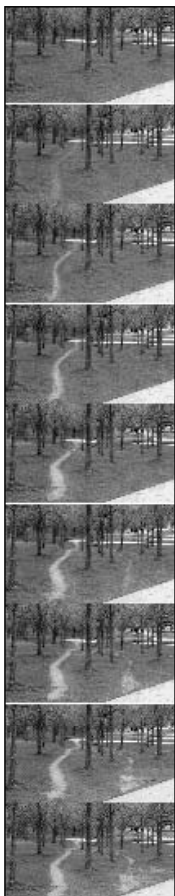
Caroline Gagné : les refuges invisibles

Alors que Anne-Marie Ouellet et Ana Rewakowicz posent le corps au cœur de leur exploration, la recherche de Caroline Gagné est portée par un regard attentif sur l'environnement même avec lequel il nous faut conjuguer. L'approche installative teinte ainsi l'ensemble de sa production.

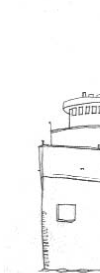
L'œuvre de Caroline Gagné témoigne d'une sensibilité fine, d'un regard toujours à l'affût de l'invisible. Il semble en effet qu'elle ait choisi d'explorer cet équilibre fragile entre l'exigence de dire et l'exploration de l'indicible. À travers des médiums aux propriétés apparemment distinctes, ses œuvres articulent un propos d'une grande cohérence. Du dessin à l'exploration sonore, de l'installation à l'art-réseau, l'artiste travaille sur le mode d'une poésie discrète, mais explicitement engagée.

Dans *Sentiers battus*, une œuvre d'art-réseau initialement diffusée sur le site internet de LA CHAMBRE BLANCHE en 2001, l'utilisateur de la toile est invité à laisser la trace de son passage sur des images de sentiers pédestres. Ces sentiers, tels qu'on en retrouve dans les parcs urbains, dessinent des parcours en marge des voies formellement proposées par les concepteurs paysagistes de nos villes. Dans cette œuvre, et par cette interaction virtuelle désormais possible, l'artiste dévoile a contrario l'habitude froideur du médium qu'elle explore, pointe l'absence du processus d'usure au sein des images numériques.

L'expérimentation sonore occupe un rôle de premier plan dans la recherche récente de l'artiste. Elle donnera lieu à un projet intitulé *Bruits répandus* – moment donné réalisé en 2005 dans le cadre d'une résidence d'artiste aux Îles-de-la-Madeleine. À la suite d'une cueillette de données auprès des résidents des îles, Caroline Gagné dévoile la présence sonore du vent, à la fois oubliée, mais pourtant toujours insistante, dans les petites maisons qui ponctuent le paysage. Telle une parole à partager, le projet permet la rencontre et l'échange avec une communauté locale.

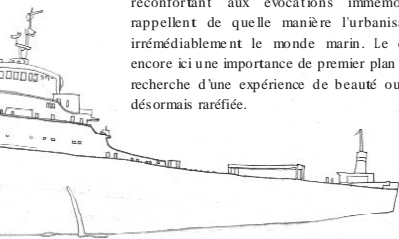


Caroline Gagné
Les sentiers battus, 2001
Photo : Caroline Gagné



Caroline Gagné
Soustrait aux regards
Esquisse préparatoire
Graphite sur papier

Elle poursuit dans cette voie au stationnement de La Grande Place à Rimouski, alors qu'elle nous propose la confrontation d'un lieu inhabitable et de la présence réconfortante de la mer aujourd'hui mise à distance. Refuge sonore au cœur de la ville, Soustrait aux regards se compose en effet d'un espace-refuge et de la diffusion d'enregistrements de sons sous-marins issus des banques sonores de l'Institut des sciences de la mer de Rimouski. Ces éléments sonores, tout en créant un espace réconfortant aux évocations immémoriales, nous rappellent de quelle manière l'urbanisation affecte irrémédiablement le monde marin. Le dessin prend encore ici une importance de premier plan et alimente la recherche d'une expérience de beauté ou de quiétude désormais raréfiée.



Au cœur des œuvres de Caroline Gagné, de Anne-Marie Ouellet et de Ana Rewakowicz c'est, semble-t-il, de cette quiétude dont il est question. Par leurs interventions éphémères, leurs propositions d'expériences à partager ou les lieux qu'elles nous invitent découvrir, elles tentent de dessiner quelques brèches dans l'anonymat et l'inconfort de la ville. Se pose alors un lieu possible de résistance, aux frontières de soi, dans cet environnement urbain où, pour paraphraser Baudrillard, les uns se soustraient le plus souvent aux autres.

L. N.

L'exposition Un refuge dans la ville réalisée par la commissaire Lianne Nadeau, a été produite par le Musée régional de Rimouski. Sa présentation a été soutenue par une commandite de Hôtel Rimouski. Le Musée régional de Rimouski remercie Télé-Québec pour la publicité télévisuelle des expositions en art contemporain.

Caroline Gagné tient à remercier, pour leur aide, la Chaire de recherche de Pêches et Océans Canada en acoustique marine appliquée à la recherche sur les ressources et l'écosystème de l'Institut des sciences de la mer de Rimouski et son directeur monsieur Yvan Simard. L'artiste remercie également La Grande Place pour l'accueil de l'intervention Soustrait aux regards.

Le Musée régional de Rimouski est subventionné par le ministère de la Culture et des Communications du Québec, le Conseil des Arts du Canada, la Ville de Rimouski et le ministère du Patrimoine canadien.

Pour la saison estivale, le Musée est ouvert du mercredi au vendredi de 9 h 30 à 20 h et du samedi au mardi de 9 h 30 à 18 h.

L'impression de cette publication est une gâciuseté: 

Design graphique : GraffX Communication inc. 418 723-9269

Dépôt légal 2005
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISBN 2-920367-82-X

- © Lianne Nadeau et le Musée régional de Rimouski pour les textes.
- © Caroline Gagné, Anne-Marie Ouellet et Ana Rewakowicz pour les œuvres.



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts



Télé-Québec



Centre de la culture
et des communications
de Québec